



L'Occident a provoqué une vague de russophobie et une « chasse aux sorcières »

Par [Leonid Savin](#)

Mondialisation.ca, 01 avril 2022

[Oriental Review](#) 18 mars 2022

Région : [Russie et CEI](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#)

Au cours de la deuxième semaine de l'opération militaire en Ukraine, le monde entier a assisté à une explosion de haine envers les Russes. Non seulement des slogans abstraits contre la Russie, mais aussi des appels spécifiques au meurtre ont été diffusés. Très souvent, ces discours de haine se sont transformés en actions. En Irlande, un camion a percuté l'ambassade de Russie, et à Vancouver, des vandales inconnus ont recouvert de peinture les portes du théâtre russe. En Allemagne, les portes d'une école russe ont été incendiées. À Oxford, l'église orthodoxe Saint-Nicolas a été cambriolée alors qu'elle collectait de l'aide pour les réfugiés ukrainiens. Et aux États-Unis, un restaurant appelé « Russian Samovar », appartenant à un Juif d'Ukraine, a été vandalisé.

Des choses plus absurdes ont commencé à se produire en Europe, où la culture et l'histoire russes ont été ostracisées. En Italie, on a tenté d'interdire Dostoïevski, mais l'intervention active des Russes locaux a empêché cette folie politique dans le style des nazis allemands qui avaient brûlé la littérature considérée comme ne correspondant pas à l'« *esprit aryen* ». Tchaïkovski a également été interdit.

La semaine dernière, Meta, contrairement à ses règles habituelles, a temporairement autorisé la publication d'appels à la violence contre l'armée russe sur Facebook et Instagram. C'est ce qui ressort des communications internes vues par les journalistes de *Reuters*. Un représentant de l'entreprise a commenté à l'agence de presse que cela ne serait autorisé que dans le contexte de la guerre en Ukraine et uniquement contre les militaires (mais pas contre les prisonniers de guerre). En revanche, ils ne seraient pas autorisés à écrire de telles choses sur des civils. Selon *Reuters*, le 14 mars, le vice-président de Meta, Nick Clegg, a déjà annoncé l'interdiction des souhaits de mort pour les présidents, comme il l'a écrit dans sa lettre au personnel.

Mais Facebook et Instagram ont déjà été bloqués en Russie, et de nombreux utilisateurs se sont précipités en signe de protestation sur les réseaux sociaux nationaux. L'action de Meta s'est effondrée en bourse. De toute évidence, l'auto-décrédit de cette entreprise va se poursuivre, et les utilisateurs russes ne seront pas les seuls à la quitter, la percevant comme une plateforme toxique.

Mais à côté de la russophobie, les problèmes de racisme ont également été clairement exposés. Qui plus est, les premiers signaux sont venus d'Ukraine, où des étudiants étrangers qui faisaient partie des réfugiés tentant de quitter le pays pour se rendre en Pologne se sont vu refuser les services nécessaires. Ils ont tout simplement été arrêtés et obligés d'attendre, ce qui a provoqué une vague d'indignation dans différents pays

d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine.

Un cas révélateur s'est produit au Mexique, où l'ambassade d'Ukraine à Mexico, qui recrute des mercenaires, a également été scandalisée pour cause de discrimination raciale. Un journaliste mexicain, Gabriel Infante, a fait remarquer sur le compte Twitter de l'ambassade ukrainienne que le gouvernement ukrainien avait fermé les médias d'opposition : 112 Ukraine, ZIK, NewsOne et Страна.ua. En réponse, les diplomates ukrainiens ont déclaré que « *vous continuez à diffuser la propagande russe sans jamais avoir été en Ukraine. Nous avons donc une question pour vous, Monsieur le journaliste : êtes-vous payé en roubles ou en tamale ?* ».

Le fait est que dans le discours mexicain, le mot « *tamale* » peut être un terme péjoratif selon le contexte dans lequel il est utilisé. Il s'agit d'un plat traditionnel d'Amérique centrale composé de tortillas de maïs enveloppées dans une feuille de banane ou de maïs. Aux États-Unis, les Mexicains ou les Chicanos sont souvent victimes de ce genre d'insultes, car on leur impute l'amour obligatoire des tamales, des burritos et des tacos, et on leur fait comprendre que le seul travail qu'ils méritent est celui de concierge ou de dealer.

Ce message sur la page officielle de l'ambassade d'Ukraine a immédiatement donné lieu à des accusations de racisme. Les diplomates ukrainiens ont tenté de justifier leurs actions, mais se sont montrés totalement incompetents. Même le président du Mexique Andrés Manuel Lopez Obrador a réagi à l'affaire en qualifiant l'ambassadeur ukrainien d'« *ambassadeur d'un pays inconnu* » qui « *ne sait même pas ce qu'est un tamale* » et en disant que grâce aux réseaux sociaux, tout ressort, y compris le racisme.

Mais les réseaux sociaux sont des conséquences instrumentalisées. Quelle en est la cause ? Sans aucun doute, l'élite politique et corporative de l'Occident a joué un rôle majeur dans la fomentation de la russophobie. Au lieu de freiner les explosions spontanées de haine et de mener des mesures préventives sur la tolérance, dont les démocrates et les libéraux aiment tant parler, l'UE et les États-Unis ont mis la machine en marche. L'ancien ambassadeur des États-Unis en Russie, Michael McFaul, a même déclaré qu'« *il n'y a pas de Russes innocents* ». Bien sûr, avec son expérience en Russie, il a compris que notre société est fondamentalement différente de la société occidentale. Mais quelle est la faute des nouveau-nés, des personnes âgées et des citoyens ordinaires de Russie qui sont loin de la politique ?

Nous pouvons y voir une manifestation des causes sous-jacentes du racisme épistémologique occidental. Le premier russophobe systémique fut probablement le très français [Marquis de Custine](#), célèbre pour son livre sur son *voyage en Russie de Nicolas*. Après lui, de nombreux autres auteurs ont accusé la Russie d'infériorité et de sous-développement et ont considéré les Russes comme des sauvages et des barbares. Ni les réalisations scientifiques ni les réalisations culturelles de la Russie, et plus tard de l'URSS, n'ont changé ce point de vue. En 1983, le Britannique Andrew Cockburn a qualifié l'Union soviétique de « *Haute-Volta avec des fusées* ». Et Ronald Reagan a utilisé le terme « *empire du mal* » la même année. Les fusées sont devenues plus tard des armes nucléaires dans le discours occidental, mais la Haute-Volta est restée. La diabolisation de la Russie s'est poursuivie dans les années 1990 après l'effondrement de l'Union soviétique, et n'a fait que s'intensifier avec la renaissance de son ancienne puissance.

Nikolay Danilevsky a établi un lien entre la peur de la Russie et la pensée spatiale des Européens. Dans son livre « *La Russie et l'Europe* », il avance une thèse simple : il suffit de

regarder une carte pour comprendre qu'une énorme masse terrestre se profilant au-dessus de la petite péninsule occidentale de l'Eurasie effraie les Européens. C'est probablement de cette peur que découle le désir de briser la Russie, de la rendre faible et non indépendante. Et voici une décision souveraine sur l'Ukraine, allant à l'encontre de la volonté et des intérêts de l'Occident !

La deuxième raison de la russophobie actuelle est l'état même de la société occidentale. Après les essais réussis avec *Black Lives Matters*, *Cancel Culture*, et les actions disciplinaires sous couvert de mesures anti-Covid, les citoyens autrefois actifs en matière de décisions démocratiques sont devenus, tout au plus, une majorité silencieuse. Les personnes honnêtes risquent d'aller en prison pour leurs opinions et leur liberté d'expression. Le diagnostic est très sérieux. Et cette grave maladie sera difficile à traiter. Mais il faudra bien le faire, d'une manière ou d'une autre.

Leonid Savin

Article original en anglais : [The West Provoked A Surge Of Russophobia And A "Witch Hunting"](#), *Oriental Review*, le 18 mars 2022.

Traduit par Hervé, relu par Wayan, pour [le Saker Francophone](#)

La source originale de cet article est [Oriental Review](#)
Copyright © [Leonid Savin](#), [Oriental Review](#), 2022

Articles Par : [Leonid Savin](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca